**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

**Band:** 36 (1972) **Heft:** 141-142

Artikel: Les voyelles accentuées du Picard en terminaison masculine et leurs

évolutions récentes

**Autor:** Flutre, L.-F.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399512

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 23.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# LES VOYELLES ACCENTUÉES DU PICARD EN TERMINAISON MASCULINE ET LEURS ÉVOLUTIONS RÉCENTES

1. — Alors qu'en français les timbres des voyelles accentuées situées à la finale masculine des mots ont été définitivement fixés de bonne heure, c'est-à-dire avant le début de l'époque moderne, plus précisément avant 1650, en picard, au contraire, ces voyelles n'ont trouvé leur prononciation actuelle qu'à une époque toute récente, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et plus encore au XVIII<sup>e</sup>.

Au milieu du xVII<sup>e</sup> siècle ces voyelles finales étaient exactement les mêmes dans les deux langues :  $-\acute{a}$ ,  $-\acute{e}$ ,  $-\acute{i}$ ,  $-\acute{o}$ ,  $-\acute{u}$ ,  $-\acute{u}$  (ou),  $-\acute{e}$  (eu), sans être pour cela nécessairement identiques dans les mots correspondants ; ainsi on avait feu français en face de fu picard, loup en face de leu, reçu en face de recheu, etc. Le français en est resté là et n'a altéré en rien depuis trois siècles ces sept sons voyelles placés à la finale masculine. Le picard, par contre, n'a conservé chacun d'eux que dans des zones plus ou moins restreintes, leur faisant subir dans les autres régions les transformations les plus diverses. Si bien qu'au lieu des sept sons indiqués plus haut, c'est une cinquantaine de prononciations différentes que nous constatons actuellement dans le domaine picard pour la finale masculine et accentuée des mots. Il y a là une richesse et une bigarrure en complet contraste avec l'état français.

Nous allons passer en revue ces évolutions en partant de chacun des sons voyelles que possédait vers 1650 le moyen picard <sup>1</sup>.

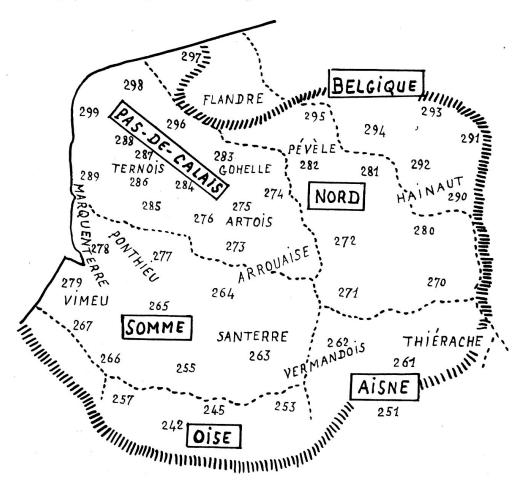
1. Les textes de moyen picard auxquels il est fait référence se trouvent réunis dans mon ouvrage sur Le Moyen Picard, Amiens, 1970 (tome 13 de la Collection de Linguistique picarde); il s'agit Des fill's qu'al n'ont point grament d'honte (sigle F), de l'Enjollement de Coula et Miquelle (E), du Discours du Curé de Bersy (B), du Mariage de Jeannin et de Prigne (M), de la Jalousie de Jeannin (J), de la Suite du dit Mariage (SM), d'une Chanson de Behourdis (Beh.), de deux Dialogues de trois paysans sur les affaires du temps (D), d'un Logement de gens d'armes à Ham (H). — En outre il est renvoyé aux textes suivants du xviiie siècle: Charles de la Rue, Epitre ed Cherlot à sen frere Fremin et Copliment pour el fête d'un Prieux (éd. L.-F. Flutre in « Mélanges Delbouille », 1964); Compliment d'un poysan ed Boutrilly à nos Gouverneux, 1753 (impression origi-

- 2. L'a accentué qui se trouvait en moyen picard à la finale masculine, soit qu'il y eût été déjà en ancien picard, soit qu'il y fût venu par amuissement d'une consonne subséquente, ne s'est maintenu que dans une partie du domaine, essentiellement sur le pourtour nord-est, à savoir en Hainaut, en divers points du département du Nord, en Artois et en Vermandois : déjà > dja 270, 272, 274, 280-82, 292-94, 297 ; cadena(s) > kalná 276, 284, 287, kanná 271, 280, 282 ; ca(t) > ka chat 253, 262, 270, 273-74, 280-82, 292-95, 297-99 ; dra(p) > dra, ibid. ; là > la ; là ava(l) > lavá là-bas 262, 271, 273-74, 282 ; sa(c) > sa 262, 270-71, 273-74, 280, 299 ; il s(e)ra > i srá 262, 270-71, 273-74, 280-82, 284, 290, 292-93, 295, 297, 299, i será 291, 294 ; du ma(l) > du má 262, 273-74, 282, 295, 298-99 ; marécha(l) > marieá 273-74, 298-99 ; etc.
- 3. A Gondecourt, au sud-ouest de Lille, et là seulement, cet - $\acute{a}$  s'est allongé et fracturé en - $\acute{a}_a$ : bra(s)  $> br\acute{a}_a$ ; ca(t)  $> k\acute{a}_a$  chat; embarra(s)  $> abar\acute{a}_a$ ; là  $> l\acute{a}_a$ ; pla(t), s. m.  $> pl\acute{a}_a$ ; ta(s)  $> t\acute{a}_a$ ; v(e)là  $> vl\acute{a}_a$  voilà; etc.
- 4. Au nord de l'Oise, en Ponthieu et en Marquenterre, ainsi que dans le Cambrésis et en quelques points du Pas-de-Calais, -á final s'est vélarisé et a pris un son à intermédiaire entre a et o: tu a(s) > t'à 245, 247, 253, 277-79, 282-83, 298; bra(s) > brà 271; ca(t) > kà chat 271; là ava(l) > làvà là-bas 272; ch(e)la > elà cela 245; il s(e)ra > i srà 253, 255, 257, 278-79, 289, 298; etc.

nale conservée à la Bibliothèque municipale d'Amiens, BL 1931); Révérend Père \*\*\*, Satyre d'un curé picard sur les vérités du temps, 1754 (ibid., BL 3644). Les formes de picard actuel ont été empruntées aux ouvrages suivants : E. Cochet, Le patois de Gondecourt (Nord), Paris, 1933; — R. Debrie, Lexique des parlers Nord-Amiénois, Arras, 1961 (tome 5 des Publications de la Société de Dialectologie picarde); Supplément à ce lexique, Abbeville, 1965; — E. Edmont, Lexique Saint-Polois, Saint-Pol, 1897; — L.-F. Flutre, Le parler picard de Mesnil-Martinsart (Somme), Genève, Droz, 1951; — Gilliéron et Edmont, Atlas Linguistique de la France (sigle ALF), Paris, Champion, 1903-10; -E. Lambert, Glossaire du patois picard de Cinqueux (Oise), Arras, 1960 (tome 1 des public. de la Soc. de Dialect. picarde); — H. Mayeur, Petit vocabulaire de Bouvigny-Boyeffles (arr. de Béthune), in « Nos patois du Nord », nº 1 (1959); — J. Picoche, Un vocabulaire picard d'autrefois: le parler d'Etelfay (Somme), Arras, 1964 (tome 6 des public. de la Soc. de Dialect. picarde); — G. Vasseur, Dictionnaire des patois picards du Vimeu, Amiens, 1963 (tome 4 des public. de la Soc. de Linguist. pic.); — H. A. Viez, Le parler populaire (patois) de Roubaix, Paris, Leroux, 1911; Vocalisme du patois de Colembert (Boulonnais), id., ibid. Les chiffres qui accompagnent les mots donnés comme exemples renvoient

Les chiffres qui accompagnent les mots donnes comme exemples renvoient aux points d'enquêtes de l'ALF.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le Cambrésis, une vélarisation complète de  $-\acute{a}$  en  $-\acute{o}$  s'était nettement amorcée (ainsi en 1634, dans E, les formes lo là, chelo cela, Coulo Colas, etc ; voir, dans mon Moyen Picard, la partie grammaticale, § 8) ; elle n'a pas réussi à se généraliser.



CARTE 1. — Carte du domaine picard avec indication des points d'enquête de l'ALF.

5. — Par contre, dans l'Amiénois, le Santerre, l'Arrouaise, l'Artois, le Ternois et en plusieurs autres points du domaine,  $-\acute{a}$  est passé franchement à  $-\acute{o}$ , cet o étant fermé : il a >il  $\acute{o}$  ; il va >i  $v\acute{o}$  ; déjà  $>dej\acute{o}$ , djo ; là >lo ; làbas  $>lab\acute{o}$  ; là aval  $>lav\acute{o}$  là-bas 275-76, 281, 283, 286,  $l\mathring{a}v\acute{o}$  280,  $lov\acute{o}$  270 ; drap >dro ; cat >ko chat ; plat >plo ; cadenas  $>kadn\acute{o}$  245, 256, 264-67, 288,  $karn\acute{o}$  (par dissimilation de la dentale d devant la nasale dentale n) 257, 262-64, 278-79,  $kagn\acute{o}$  (par influence de cagne « chaîne ») 273 ; sac >so;

tas > t o; ni à hue ni à dia > n'a hi n'a dj o (Vimeu); Arras > Ar o; repas > ar p o (Saint-Pol); etc.

Ici, comme dans le cas précédent, il y a eu recul de la position de la langue; et ce changement du point d'articulation, amorcé au début du XVII<sup>e</sup> siècle (Moy. pic., gram. § 2), s'est généralisé dans la seconde moitié du même siècle. Si en effet, en 1649, á final est encore noté a à Doullens: il m'a tirée, oui-da (Beh.), et à Ham en 1654; i gna il y a, lava là aval, il apparaît régulièrement sous forme de o à Corbie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle: lo là, vlo voilà, i n'o pus il n'a plus, hlo cela, i liro il lira, cho ça, so sac (Épitre ed Cherlot); lo là, chtilo celui-là (a. pic. chesti là), i varro il viendra, vlo voilà, déjo déjà, cot chat, ermeno almanach (Copliment); et, à plus forte raison, au milieu du siècle à Amiens: maricho(t) maréchal, chetlo ceux-là, i fro il fera, t'o tu as, chel église lo cette église-là (Boutrilly, 1753); vos vlo(s) vous voilà, je m'en vo(s) je m'en vas, echlo(s) cela, il o il a, arrivés lo arrivés là, etc. (Satyre d'un curé, 1754).

2º chela s'était écrasé dès le moyen pic. en hela, hla, puis ha (Moy. pic., gram. § 200). Parallèlement chelo donnait hlo, puis ho, et enfin o avec perte de l'aspiration, particulièrement dans le Vimeu : hõm o comme cela.

6. — A Saint-Pol, l'ó venant de -á s'est confondu avec l'o venant de la diphtongue au et a donné la diphtongue - $\phi_w$  (mais ici avec o fermé), laquelle, précédée de la réflexion vocalique  $_e$  habituelle à la région, a abouti à la triphtongue - $_e\phi_w$ . De là drap  $> dr\rho_w > dr_e\phi_w$ , parallèlement à trau (< traucum)  $> tr_e\phi_w$  trou.

Cette triphtongue s'est réduite à  $_{e}$  $\phi$  en Artois et Ternois, par perte de la semi-consonne finale, mais maintien de la réflexion vocalique; d'où  $br'_{e}\phi$  bras 286-87, 296;  $d\dot{r}_{e}\phi$  drap (id.);  $l_{e}\phi$  là 276, 286;  $\epsilon_{e}\phi$  ça 286-87, etc.; — ou bien, après avoir renforcé la réflexion vocalique  $_{e}$  au point d'en faire l'élément dominant  $(\dot{\epsilon}_{ow})$ , s'est réduite à  $\dot{\epsilon}_{o} > \dot{\epsilon}_{w}$  à Croisettes, près de Saint-Pol:  $dr\dot{\epsilon}_{w}$  drap.

7. — Ouvrons ici une parenthèse pour examiner le terme de « réflexion vocalique » qui vient d'être employé et que nous retrouverons dans l'étude de la plupart des autres voyelles. La réflexion vocalique est une particularité

phonétique qui caractérise tout spécialement les parlers de la région de Tournai, Wattrelos, Lille, Roubaix, Tourcoing, et de toute la partie centrale du Pas-de-Calais (Ternois au premier chef, avec Saint-Pol sa capitale, et aussi les régions de Fruges, Fauquembergues, Aire-sur-la-Lis, Béthune), mais que l'on ne trouve absolument pas dans le reste du domaine picard. Il s'agit de la production d'un son adventice qui se prépose à la voyelle tonique finale de mot. Celle-ci semble « réfléchir », renvoyer devant elle un son embryonnaire, plus ou moins nettement audible, de même timbre ou de timbre différent. D'où le nom de « réflexion vocalique » (Vorklang en allemand). C'est là une voyelle naissante, une voyelle en tendance, qui, sous sa forme la plus ténue, se réduit presque dans certains parlers ou dans certains mots à un simple souffle, mais qui, par contre, et comme on vient de le voir, peut prendre assez de consistance pour attirer sur elle l'accent et réduire la voyelle fondamentale au rôle d'élément faible, en somme de second élément de diphtongue :  $_{e} \wp > * \wp > \wp$ .

Devant é la réflexion vocalique peut être a, e, o,  $\alpha$ , suivant les localités et même parfois les sujets parlants  $(kl_{\alpha}\acute{e},\ kl_{o}\acute{e},\ kl_{o}\acute{e},\ kl_{\alpha}\acute{e}$  clé); devant i, elle est e, o, u,  $\alpha$   $(e\not p_e\acute{i},\ e\not p_o\acute{i}$  épi;  $\not p_{\alpha}\acute{i},\ p_{\alpha}\acute{i}$  pis de vache); devant o, on trouve  $_e$  ou  $\alpha$   $(\not p_e\acute{o},\ p_{\alpha}\acute{o})$  pot); devant u on a  $_e$  ou  $_u$   $(jn_e\acute{i}$  genou,  $s_u\acute{i}$  sou); devant  $\alpha$  on ne trouve guère que  $_e$   $(d_e\acute{c}$  deux).

On a proposé plusieurs hypothèses pour rendre compte de ce phénomène. On a pensé en particulier que, pour  $\acute{e}$  et  $\acute{i}$ , les finales  $_{o}\acute{e}$  et  $_{o}i$  ne se seraient rencontrées à l'origine que derrière une des consonnes labiales  $\rlap/p$ ,  $\rlap/b$ ,  $\rlap/t$ ,  $\rlap/v$ ,  $\rlap/m$ , ou derrière  $\rlap/l$  et  $\rlap/r$  précédés ou non d'une consonne. La réflexion vocalique serait alors imputée à la présence de ces labiales, ces consonnes pouvant être considérées comme génératrices d'un embryon de voyelle labiale. Puis ce phénomène se serait, par extension et généralisation, produit derrière n'importe quelle consonne et pour n'importe quelle voyelle, et le  $_o$  naissant aurait été, suivant les cas, palatalisé par différenciation pour aboutir à  $_e$  ou  $_u$ , ouvert pour aboutir à  $_a$ , labialisé pour aboutir à  $_a$ .

On a allégué aussi une fracture spontanée de la voyelle tonique, une segmentation de  $\acute{e}$  en  $_{\it e}\acute{e}$ , de  $\acute{o}$  en  $_{\it o}\acute{o}$ , de  $\acute{u}$  en  $_{\it u}\acute{u}$ , avec premier élément faible, mais de même timbre que celui de la voyelle primitive ; puis, comme dans le cas précédent, par évolution dissimilatrice, le  $_{\it e}$  devant  $\acute{e}$  se serait ouvert en  $_{\it e}$ , labialisé en  $_{\it a}$ , vélarisé en  $_{\it o}$  ; de même  $_{\it i}$  devant  $\it i$  se serait ouvert en  $_{\it e}$ , arrondi en  $_{\it a}$  ou en  $_{\it u}$ , vélarisé en  $_{\it o}$  ; etc.

Quoi qu'il en soit, le phénomène est récent et ne doit remonter qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou au XVIII<sup>e</sup>. Aucun texte ne le note, même jusqu'à une

époque toute proche de la nôtre. Un seul exemple s'en trouve dans les textes littéraires écrits en moyen picard : c'est dans E, région de Cambrai, année 1634, la forme draole, monosyllabique, au sens de « homme rusé, fripon », venant du néerlandais drolle « lutin ». On peut y voir une évolution  $dr_oole > dr_aole$ . Il est clair que depuis lors les parlers en question ont affirmé leur tendance à généraliser l'extension phonique. Si bien qu'actuellement on peut dire que, sous réserve de quelques nuances très ténues de prononciation, de plus en plus difficiles à établir par suite de la dégradation des patois, tous les  $\acute{e}$ ,  $\acute{i}$ ,  $\acute{o}$ ,  $\acute{u}$  et  $\acute{w}$  accentués qui se trouvent à la finale masculine d'un mot s'articulent précédés d'une réflexion vocalique dans une vaste zone du nord-ouest du domaine picard. Seuls a et u ne connaissent pas cette prononciation dédoublée.

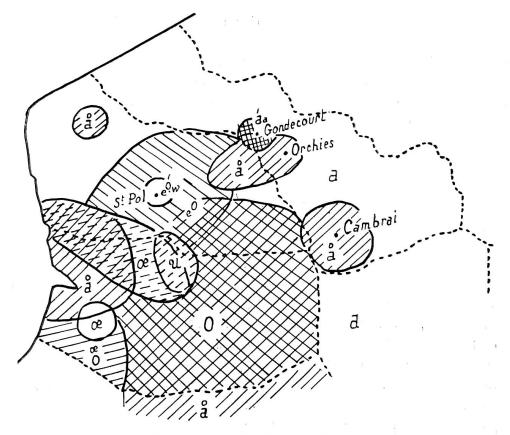
- 8. Dans la région de Doullens et dans quelques localités du Nord-Amiénois, le recul du point d'articulation de -á devenu -ó a été jusqu'à ú: kụ chat 277; karnú cadenas (Béhencourt); labú là-bas (Molliens-au-Bois, Baizieux, Toutencourt); queva(l) > gvo > gvú cheval (Béhencourt, Mirvaux, Buiresur-l'Ancre); marieú maréchal-ferrant (Mametz), marisú (Béhencourt, Saint-Gratien), lequel -ú s'est palatisé en -ú à Rainneville: marisú.
- 9. En Vimeu, le  $\delta$  final qui provient de  $-\hat{a}$  est un o long très fermé et qui tend vers  $\alpha$  (soit  $\tilde{\phi}$ ):  $br_{\tilde{\rho}}^{\alpha}$  bras,  $k\tilde{a}\tilde{n}_{\tilde{\rho}}^{\alpha}$  cadenas,  $l_{\tilde{\rho}}^{\alpha}$  là,  $\epsilon til_{\tilde{\rho}}^{\alpha}$  celui-la,  $lab_{\tilde{\rho}}^{\alpha}$  là-bas,  $pl_{\tilde{\rho}}^{\alpha}$  plat,  $s_{\tilde{\rho}}^{\alpha}$  sac,  $vl_{\tilde{\rho}}^{\alpha}$  voilà; etc.
- ro.  $\delta$  final secondaire a pu aussi, comme au cas nº 6 ci-dessus, suivre la même évolution que o venant de  $\acute{a}+u$ , et aboutir, dans le Nord-Amiénois et dans les régions de Doullens et de Montreuil, à la palatale labialisée  $\acute{e}$ :  $k_{\mathcal{C}}$  chat 264, 289;  $dr_{\mathcal{C}}$  drap 277, 289;  $lab\acute{e}$  là-bas 289;  $l_{\mathcal{C}}$  là 277, 289;  $br_{\mathcal{C}}$  bras (id.);  $e_{\mathcal{C}}$  ça 289;  $dj_{\mathcal{C}}$  déjà (Beauquesne);  $kadn\acute{e}$  cadenas (Bertrancourt, Mailly-Maillet),  $karn\acute{e}$  (289, Terramesnil, Beauquesne, Arquèves, Englebelmer);  $ell\acute{e}$  cela (Beaucourt-sur-l'Hallue, Toutencourt);  $r_{\mathcal{C}}$  rat (Arquèves);  $t_{\mathcal{C}}$  tas (Doullens);  $ver\acute{e}$  verrat (Beauquesne);  $vl_{\mathcal{C}}$  voilà (id.); etc.

De même en Vimeu :  $l_{\mathscr{C}}$  là,  $e_j v_{\mathscr{C}}$  je vas « je vais »,  $k\tilde{o}m \, \mathscr{C}$  comme ça,  $\tilde{e} \, gv_{\mathscr{C}}$  un cheval.

11. — En résumé, nous pouvons établir le tableau suivant des évolutions de *a* final accentué masculin.

$$-\dot{a}>$$
  $-\dot{a}$ ,  $-\dot{a}$ ,  $-\dot{a}_a$ 

$$> -\dot{a}> -\dot{o} \begin{cases} -e\dot{\phi}_w> -e\dot{\phi}> -\acute{e}_o> -\acute{e}_w \\ -\ddot{\phi}> -\acute{e} \end{cases}$$



Carte 2. — Traitement de -á.

-llowere

12. — L'é fermé accentué qui, en moyen picard, se présentait à la finale masculine s'est, en principe, maintenu tel en picard actuel : de boin gré > ed bwē gré de bon gré ; baudet >  $b \alpha d é$  ; clé >  $kl \acute{e}$  ; espés >  $ep\acute{e}$  épais ; (il) est >  $\acute{e}$  ; mulet >  $mul\acute{e}$  ; tinet >  $tin\acute{e}$  bâton à porter les seilles ; canter >  $k \tilde{a} t \acute{e}$  chanter, danser >  $d \tilde{a} s \acute{e}$ , et tous les infinitifs de la re conjug. ; se(c) >  $s \acute{e}$  ; se(l) >  $s \acute{e}$  ; vere(l) >  $v \acute{e} r \acute{e}$  verrou ; raste(l) >  $r a t \acute{e}$  râteau 257, 265, 267, 277-79, 282-84, 288 (ailleurs  $r a t y \acute{e}$ ,  $-t y \acute{o}$ ,  $-t y \acute{o}$ , etc., venant du moy. pic. ratiau) ; etc.

Mais les exceptions sont nombreuses, et  $-\acute{e}$  a évolué suivant les endroits en des sens divers : ouverture, fermeture, diphtongaison, labialisation.

13. — A Mesnil-Martinsart et dans la région d'Albert, au nord de l'Oise et sur les limites de la Somme et de la Seine-Maritime, cet  $-\acute{e}$  est presque aussi ouvert que devant consonne articulée quand il provient des termi-

Revue de linguistique romane.

naisons latines -ātem et -átum : abbátem  $> ab\dot{e}$  abbé ; claritátem  $> klert\dot{e}$  clarté 245, 247, 257, 264-67, 277 ; lat. tardif curátum  $> teur\dot{e}$  curé ; prátum  $> pr\dot{e}$  pré ; aestátem, státum  $> et\dot{e}$  s. m. et p. p. ; cantátum  $> k\tilde{a}t\dot{e}$  chanté, et tous les participes passés masc. de la  $r^{re}$  conjug. (sauf après consonne chuintante ou palatale), qui se distinguent ainsi des infinitifs correspondants, qui ont un - $\dot{e}$  fermé.

Dans le Santerre, à Etelfay, par exemple, l'-é est ouvert même dans les infinitifs venant de -áre latin; ainsi  $jl\dot{e}$  correspond à geler < geláre, aussi bien qu'à gelé < gelátum; même chose pour  $aet\dot{e}$  acheter, -té;  $akut\dot{e}$  écouter, -té;  $alem\dot{e}$  allumer, -mé;  $bav\dot{e}$  baver, -vé;  $burl\dot{e}$  faire ou qui a fait des culbutes;  $k\tilde{a}el\dot{e}$  chanceler, -lé; etc. On a de même è ouvert dans le mot  $n\dot{e}$  < násum « nez ».

A Roubaix,  $\acute{e}$  venant de a tonique libre latin est ouvert après le groupe consonantique rl dans  $sorl_{\acute{e}}$  soulier (a. pic. soller < \*sotláre < subteláre).

14. — A Lille, Dunkerque, Calais, Boulogne, Montreuil, Saint-Pol, dans le Ternois et en Gohelle, c'est-à-dire dans la moitié ouest des départements du Nord et du Pas-de-Calais, s'est développée, probablement dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, une prononciation en -èy pour é fermé tonique final. En témoigne le fait que le mot burguet « entrée de cave ouvrant sur la rue et faisant avancée en maçonnerie », ainsi que le participe passé lardé sont écrits par -aie (= èye) en 1790 par Lantoing : « ils l'ont lardaie sur mon burgaie » (Épisode du combat de la garnison de Lille en 1790, dans P. Legrand, Diction. du patois de Lille, 2e éd., 1856, s. v. burghet). De même L. Vermesse, en 1867, dans son Dict. du patois de la Flandre française ou wallonne, note par -aye la dite finale. C'est ainsi que, dans toute la région indiquée ci-dessus, on dit actuellement akroeèy accrocher, -ché; alõjèy allonger, -gé; arivèy arriver, -vé; blèy blé 297; kafèy café 295; klertèy clarté 284, 299 ; kurệy curé 284, 287-89, 296-99 ; đệy để 275, 284, 297-98 ; ẽportệy emporté 299 ; etèy été 284, 288, 289, 297-99 ; filèy filet et filé « fil à coudre » 284, 297; a. pic. fener > fenèy faner 289; efnèy 279; oblièy oublié 297; etc.

Cette prononciation pourrait être due à une diphtongaison secondaire de  $-\acute{e}$ ; mais il est plus probable qu'elle résulte d'une assimilation à la prononciation de la finale féminine  $-\acute{e}e$ , laquelle devenait facilement  $-\acute{e}y$ , l'e sourd final s'étant transformé en la semi-consonne yod, tandis que l'é fermé accentué s'ouvrait par différenciation : keminée  $> kmin\acute{e}y$  cheminée; fumée  $> f\~em\`ey$ ; gelée > jel'ey, etc.

Particularité. — A Gondecourt, -é fermé (venant de á lat.) aboutit à - $i_y$ , avec é fermé : afoler  $> afoli_y$  blesser légèrement ; acater  $> akati_y$  acheter ;

aler >  $al\acute{e}_y$  aller ; allumer >  $al\~{e}m\acute{e}_y$ ; amuser >  $amuz\acute{e}_y$ ; Désiré >  $Dzir\acute{e}_y$ ; fossé >  $fos\acute{e}_y$ ; etc.; — tandis que -é d'une autre origine donne - $\acute{e}_y$  avec è ouvert : aux aguets >  $o\chi$   $ag\acute{e}_y$ ; a. pic. havet >  $av\acute{e}_y$  croc, crochet; bidet >  $bid\acute{e}_y$ ; bourrelet >  $burl\acute{e}_y$ .

15. — Il arrive aussi que -é s'ouvre davantage encore et prenne un son voisin de a, qu'on peut représenter par å. Cela se trouve surtout au nord de Cambrai, en Artois, Ternois, et dans le nord-ouest de la Somme : blå blé 272, 274-76, 278-79, 281, 283, 285-88, 296, 298 ; klertå clarté 272, 274, 278, 283, 296 ; ēportå emporté 274-76, 279, 282-89, 298 ; etå été 272, 274-76, 279, 281-83, 285-87, 296 ; filå filet, fil à coudre 272, 278-79, 285-87, 289, 291, 298 ; etc.

Dans la partie ouest du Pas-de-Calais, c'est-à-dire dans la zone où -é s'est mouillé en -è, (§ 14 ci-dessus),  $\dot{a}$  se mouille de même en  $\dot{a}_y$ , particulièrement à Fauquembergues, Saint-Omer, Calais, Boulogne, Montreuil :  $bl\dot{a}_y$  blé 299 ;  $klert\dot{a}_y$  clarté 289 ;  $et\dot{a}_y$  été 299 ;  $fil\dot{a}_y$  filet, fil 288, 299 ;  $pr\dot{a}_y$  pré 298.

A Colembert, seul -é venant de la finale latine -átum, et appartenant soit à des participes passés soit à des substantifs, a abouti à - $\dot{a}_y$ : levátum  $> lev\dot{a}_y$  levé, costátum  $> kot\dot{a}_y$  côté. Il s'oppose ainsi à é venant des finales -áre et -átem, qui lui, reste fermé : leváre  $> lev\acute{e}$  lever, sanitátem  $> sãt\acute{e}$  santé.

Dans le Marquenterre l'ouverture va jusqu'à a : fosà fossé ; filà fil à coudre (moy. pic. filé) et filet ; s'ēburbà s'embourber ; kerteà chargé ; vidà vidé ; etc. — De même à Raincheval : klà clé.

16. — Par une évolution en sens inverse, -é peut se fermer encore davantage et prendre un son  $\dot{e}$  intermédiaire entre  $\dot{e}$  et i; plus souvent même il devient franchement i. C'est ce qui se produit entre Amiens et Doullens, dans le Santerre, dans la région de Lille-Tournai et en Hainaut : arozé arroser 255, 263-64, aruzė 255; kãti chanter (Santerre); klė clé 255, 294, kli 294-95; klæi clouer (Bonnay, Hardecourt-au-Bois); klæti clouer, clouter (Franvillers);  $kup_i$  couper 292,  $kop_i$  (Franvillers);  $kur_i$  curé 293; dége(l) > deji (Molliens-au-Bois); échauder  $> ek\alpha di$  laver la vaisselle (Varennes); Franvillers > Fravili;  $f\tilde{\alpha}mi$  fumer 282; moy. pic. warder > wardi garder 294; moy. pic. glener > glení glaner (Querrieu); grès > gri (Beauquesne, Molliens-au-Bois); moy. pic. haizet > ezi barrière de porte à claire-voie (Beauquesne), esí (Molliens-au-Bois); moy. pic. luise(l) > luzí cercueil (Beauquesne); moy. pic. mianer  $> my\tilde{o}ni$  miauler 282; moy. pic. un molet  $> \tilde{e}$ moli un peu (Béhencourt); penser  $> p\tilde{e}si$  (id.); relaver > erlavi laver la vaisselle (Pierregot, Rubempré, Franvillers, Curlu); Rubempré > Ruběprí; sarcler > earkeli 282; moy. pic. tinet > tini bâton pour porter les seilles (Molliens-au-Bois); etc.

A Etelfay,  $-\acute{e}$  est passé à  $-\emph{i}$  dans toutes les  $2^e$  pers. plur. indic. prés. : o  $vn\acute{i}$  vous venez, oz  $av\acute{i}$  vous avez, etc. ; et dans la prépos.  $apr\acute{i}$  après.

Cette évolution de  $-\acute{e}$  en  $-\emph{i}$  doit être récente ; on n'en trouve pas de traces avant le XIX $^{e}$  siècle.

17. — En plusieurs endroits (régions de Montdidier-Noyon, de Tournai, de Valenciennes-Maubeuge), cet -i final d'origine secondaire se nasalise, tout comme le fait l'i primitif, et aboutit à  $\tilde{e}$ :  $kl\tilde{e}$  clé 263;  $d\tilde{e}n\tilde{e}$  dîner 280,  $den\tilde{e}$  294;  $et\tilde{e}$  été, s. m. 294; moy. pic. fener  $> fn\tilde{e}$  faner 280;  $fem\tilde{e}$  fumer 294; moy. pic. gerner  $> jern\tilde{e}$  germer 263,  $jarn\tilde{e}$  280;  $mn\tilde{e}$  mener 253, 263;  $n\tilde{e}$  nez 263, 291, 294;  $ram\tilde{o}n\tilde{e}$  ramoner 277;  $sarkel\tilde{e}$  sarcler 280;  $sem\tilde{e}$  semer 294,  $sm\tilde{e}$  262-63, 280;  $sifl\tilde{e}$  siffler 263;  $sud\tilde{e}$  souder 263,  $sod\tilde{e}$  294;  $sufl\tilde{e}$  souffler 263; moy. pic. soler  $> sol\tilde{e}$  soulier 263,  $sel\tilde{e}$  280;  $sup\tilde{e}$  souper 280;  $sim\tilde{e}$  suer 292; moy. pic. traner  $> tr\tilde{a}n\tilde{e}$  trembler 263, 294;  $tus\tilde{e}$  tousser 263; etc.

18. — Autre évolution encore : -é s'est labialisé ou arrondi en  $\alpha$  :

d'une part sur la frontière de Belgique, entre Escaut et Sambre (points 290 et 292 surtout ; 294) : alæmé allumer ; aruzé arroser ; bodé baudet ; klæ clé ; kopé couper 289 ; týuré curé ; dedjuné déjeuner ; dené dîner ; dæ dé ; ēporté emporter ; moy. pic. fener > fnæ faner ; moy. pic. gerner > jarné germer ; jelé geler ; ramõné ramoner, balayer ; erkulé reculer ; soté sauter ; esmé semer ; euflé siffler ; uzé user ; wasté gâter ; etc.

d'autre part dans le Vimeu central, où, autour de Nibas, on trouve dans 24 communes appartenant aux cantons d'Ault, Gamaches, Moyenne-ville et Saint-Valery (voir G. Vasseur, Dictionn., p. 9), la finale  $\alpha$  pour les infinitifs de la  $\mathbf{r}^{re}$  conjug. (mais non pour les successeurs des formes latines en -átu, -áte, -áta, qui sont en è ouvert) :  $atl\dot{\alpha}$  atteler,  $brul\dot{\alpha}$  brûler,  $s'eskw\dot{\alpha}$  se secouer,  $k\tilde{a}t\dot{\alpha}$  chanter,  $kerv\dot{\alpha}$  crever,  $k\tilde{o}t\dot{\alpha}$  conter,  $m\tilde{o}t\dot{\alpha}$  monter,  $port\dot{\alpha}$  porter,  $ealt\dot{\alpha}$  faire un travail sans soin (proprement : travailler comme un savetier), etc. ; également pour les finales en -ez de la  $\mathbf{2}^e$  pers. plur. des verbes :  $\rho$   $vn\dot{\alpha}$  vous venez,  $\rho\tilde{e}s\dot{\alpha}$   $v\dot{\alpha}$  pensez-vous ; pour les noms  $ji\tilde{n}\dot{\alpha}$  genêt,  $kl\dot{\alpha}$  clé,  $mey\dot{\alpha}$  millet,  $n\dot{\alpha}$  nez ; pour les adverbes et prépositions a  $p\dot{\alpha}$   $pr\dot{\alpha}$  à peu près,  $as\dot{\alpha}$  assez,  $apr\dot{\alpha}$  après, d'où  $apr\dot{\alpha}din\dot{\alpha}$  après diner, après-midi,  $dapr\dot{\alpha}$  après-demain ; pour  $\dot{e}$  devenu final après la chute d'un  $\dot{e}$   $\dot{e}$   $\dot{e}$  Noël,  $\dot{e}$   $\dot{e}$  du sel.

Un autre îlot de formes en  $-\alpha$  se trouve en outre dans la région de Roye-Montdidier (point 263) :  $kl \mathring{a}rt \mathring{\alpha}$  clarté,  $et\mathring{\alpha}$  été,  $jel\mathring{\alpha}$  geler, etc. ; un autre encore près de Doullens :  $al\mathring{\alpha}$  aller (Beauquesne),  $kl \mathring{\alpha}$  clé (Rubempré).

A Cinqueux (Oise), chez < lat. cása, est devenu  $\epsilon \alpha$ , avec labialisation de  $\acute{e}$  après chuintante.



Carte 3. — Carte du Nord-Amiénois et du Nord-Santerre.

Déjà au xvie siècle on trouve en rouchi F 26 si vous l'saveu = savez, 226 vous n'aveu = avez, 277 vous n'sereu = serez.

- 19. Au sud de Doullens, dans quelques localités, trois exactement, la labialisation de -é a pu donner la palatale arrondie u: moy. pic. soler >  $s \alpha l \psi$  soulier (Harponville); millet >  $m e y \psi$  (Molliens-au-Bois);  $s e(l) > s \psi$  (Toutencourt).
- **20.** A Naours, une évolution tout à fait spéciale a eu lieu : un recul très accentué du point d'articulation a provoqué la vélarisation en  $\hat{o}$  de l'é final tonique :  $akat\hat{o}$  acheter ;  $blas\hat{o}$  blaser, fomenter une plaie ;  $kaf\hat{o}$  café ;  $kerv\hat{o}$  crevé ; moy. pic. estelé  $> etl\hat{o}$  étoilé ;  $jl\hat{o}$  geler ;  $ekraz\hat{o}$  écrasé ; lat. notáre  $> \tilde{n}ut\hat{o}$  fredonner ;  $pl\hat{o}$  pelé ;  $s\tilde{a}t\hat{o}$  santé ;  $ward\hat{o}$  garder ; etc.
- 21. Enfin  $\acute{e}$  final a pu évoluer en donnant naissance en avant de lui à des réflexions vocaliques.

A Lille et dans le Ternois, le son naissant est un  $_e$ ; d'où la finale  $_e$ é :  $aruz_e$ é arroser 288 ;  $kl_e$ é clé 295 ;  $d\tilde{a}s_e$ é danser 288 ;  $mul_e$ é mulet 286-88 ;  $n_e$ é nez 287 ;  $s_e$ é sec 287, 295 ; moy. pic. soler  $> sol_e$ é soulier 287 ;  $sup_e$ é souper 287 ; moy. pic. traner  $> tr\tilde{a}n_e$ é trembler 288 ;  $tus_e$ é tousser 288 ;  $uz_e$ é user 284, 288 ; etc.

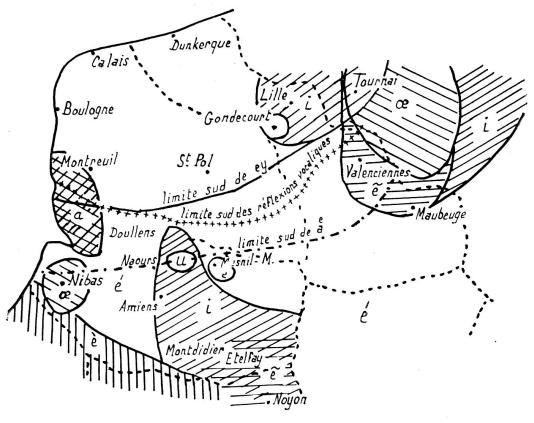
22. — La réflexion vocalique a souvent un timbre plus ouvert et devient  $_a$ , lequel  $_a$  a pu se développer jusqu'à prendre sur lui l'accent, tandis que le son  $\acute{e}$  primitif, se fermant davantage, tendait à passer à yod. On obtient ainsi  $_a \acute{e} > \acute{a}_e > \acute{a}_y$  dans tout le Pas-de-Calais sauf la partie sud-est (Arrouaise) :  $aruz_a\acute{e}$  arroser 283 ;  $bod_a\acute{e}$  baudet 283 ;  $klert_a\acute{e}$  clarté 275, 285-288 ;  $kl_a\acute{e}$  clé 275-76, 285-88 ;  $d_a\acute{e}$  dé 285, 289 ;  $d\~{a}s_a\acute{e}$  danser 283, 285 ;  $din_a\acute{e}$  dîner 287 ;  $et_a\acute{e}$  été 285,  $et\acute{a}_e$  287 ;  $m\~{a}n_a\acute{e}$  mener 286 ; moy. pic. raste(l)  $> rat_a\acute{e}$  râteau 276, 285-86 ;  $arkul_a\acute{e}$  reculer 276, 287 ;  $sal_a\acute{e}$  saler 285-88 ; moy. pic. waster  $> wat_a\acute{e}$  gâter 276, 286 ; etc.

A Roubaix, la réflexion vocalique a n'apparaît qu'après une nasale :  $s'aku-tem_a \acute{e}$  s'accoutumer, s dodin $_a \acute{e}$  se dandiner,  $jern_a \acute{e}$  germer ; etc.

Au point 286 on trouve l'aboutissement  $\mathring{a}_e$ , où la réflexion vocalique, de timbre intermédiaire entre a et o, s'est renforcée au point de s'emparer de l'accent :  $ku\mathring{r}\mathring{a}_e$  curé.

23. — -é, déplaçant son point d'articulation pour le porter un peu plus en arrière, s'est fait précéder de la réflexion vocalique  $_{o}$ , qui, d'abord faible, a pu se développer au point de prendre sur elle l'accent et de réduire dans certains cas le son primitif à la semi-consonne yod. Cette évolution se constate particulièrement dans la région nord du domaine, et l'on trouve  $_{o}$ é en Artois,  $\phi_{o}$  en Artois également et à Lille,  $\dot{\rho}y$  à Aire et à Fauquembergues :  $aruz_{o}$ é

arroser 275, 288,  $aruz\acute{o}_e$  282,  $aruz\`{o}y$  287, 296 ;  $bl\acute{o}_e$  blé 282 ;  $bod_{o}\acute{e}$  baudet 276 ;  $d\~{a}s_{o}\acute{e}$  danser 276,  $d\~{a}s\acute{o}_e$  282, 295 ;  $jarn\acute{o}_e$  germer 282,  $jarn\`{o}y$  296 ;  $kl\acute{o}_e$  clé 282 ; moy. pic. caufer  $> kof\acute{o}_e$  chauffer 282, 295 ; moy. pic. cauper  $> kop\acute{o}_e$  couper 295 ;  $pas\acute{o}y$  passer 296 ;  $ram\~{o}n\acute{o}_e$  ramoner 295,  $ram\~{o}n\acute{o}y$  287, 296 ;  $pu\acute{o}_e$  puer 282 ;  $sal\acute{o}_e$  saler 295 ;  $eerkl\acute{o}y$  sarcler 287 ;  $sifl\acute{o}y$  siffler 287, 296 ;  $sufl\acute{o}_e$  souffler 296 ; etc.



CARTE 4. — Évolution de -é.

A Roubaix, la réflexion vocalique  $_{o}$  ne se trouve qu'après consonne labiale :  $ariv_{o}\acute{e}$  arriver,  $as\~{o}m_{o}\acute{e}$  assommer,  $ko\rlap{p}_{o}\acute{e}$  couper, etc. La voyelle ainsi préfixée à -é n'est que très faiblement prononcée.

24. — L'o qui, dans certaines régions, s'est développé comme il vient d'être dit devant l'é fermé accentué, a pu se labialiser en  $\alpha$ , lequel très souvent a pris sur lui l'accent. C'est ainsi que, dans la partie centrale du Pas-de-Calais, aux environs de Saint-Pol, Aire, Montreuil, on trouve  $\alpha \acute{e}$ , plus souvent  $\acute{e}_e$ , parfois  $\acute{e}_e$ ,  $\acute{e}_y$ ,  $\acute{e}_{ey}$ , comme aboutissements de - $\acute{e}$  du moyen picard :  $aruz\alpha \acute{e}$ 

arroser 276,  $-z\acute{\alpha}_e$  286-89;  $bod_{\alpha\acute{e}}$  baudet 299;  $kof\acute{\alpha}_e$  chauffer 289;  $kl\acute{\alpha}_e$  clé 289;  $kur\acute{\alpha}_e$  curé 276;  $d\~{a}s_{\alpha\acute{e}}$  danser 275,  $d\~{a}s\acute{\alpha}_e$  289,  $d\~{a}s\acute{\alpha}_{ev}$  286;  $d_{\alpha\acute{e}}$  dé 276, 286, 295;  $dejæn_{\alpha\acute{e}}$  déjeuner 275, 286,  $-j\~{e}n\acute{\alpha}_e$  289,  $-jæn\acute{\alpha}_e$  296;  $din_{\alpha\acute{e}}$  diner 275, 286,  $din\acute{\alpha}_e$  289,  $din\acute{\alpha}_e$  296;  $fok\acute{\alpha}_e$  faucher 289;  $jern\acute{\alpha}_e$  germer 289,  $jarn\acute{\alpha}_e$  286;  $myol\acute{\alpha}_e$  miauler 289;  $mul_{\alpha\acute{e}}$  276, 289, 296;  $n_{\alpha\acute{e}}$  nez 286; lat. re- cenare  $> arein_{\alpha\acute{e}}$  295,  $-n\acute{\alpha}_e$  296, rechiner, prendre la collation de l'après-midi;  $arkul_{\alpha\acute{e}}$  reculer 296,  $-l\acute{\alpha}_e$  289,  $dekul_{\alpha\acute{e}}$  275, 286;  $eerkl\acute{\alpha}_e$  sarcler 289,  $eifl\acute{\alpha}_e$  295;  $esm\acute{\alpha}_e$  semer 289,  $eifl\acute{\alpha}_e$  295;  $eifl\acute{\alpha}_e$  289;  $eifl\acute{\alpha}_e$  296;  $eifl\acute{\alpha}_e$  289;  $eifl\acute{\alpha}_e$  289;  $eifl\acute{\alpha}_e$  289;  $eifl\acute{\alpha}_e$  280;  $eifl\acute{\alpha}_e$  28

25. — Toutes ces évolutions nous fournissent en résumé le tableau suivant :

i

26. — A la finale masculine, i tonique du moyen picard a été en général conservé tel quel : bari(l) > bari; corti(l) > korti courtil; berbi(s) > berbi brebis; chesti chi  $> \epsilon ti\epsilon i$  celui-ci; ni(d) > ni; pay(s) > pai, pei, pweyi; pri(s) > pri pris, prix; pi(z) > pi pis (de vache); etc.

A Roubaix, i final se prononce ouvert quand il précède la pause en fin de phrase : tu ea e t a mi tout ça c'est à moi ; e e s s $\alpha$   $\tilde{e}$ ri c'est le sien (d')Henri = c'est celui d'Henri ; e t  $\tilde{e}$  d sez ami c'est un de ses amis (Viez, o. c., p. 21).

D'autres altérations encore ont eu lieu en divers endroits. Ainsi :

27. — A Gondecourt, -i se fracture en - $i_i$ , comme -d se fracturait en - $d_a$ :  $abi_i$  habit,  $aprēti_i$  apprenti,  $etabli_i$  établi de menuisier,  $furni_i$  fournil,  $gerzi_i$  grésil,  $\tilde{e}ri_i$  Henri,  $kasi_i$  châssis, fenêtre; etc.

- 28. Dans le Santerre et le Vermandois, -i final se nasalise en  $-\tilde{e}$ ; à Mesnil-Martinsart et dans la région d'Albert, en un son intermédiaire entre  $\tilde{e}$  et i, soit  $\dot{\tilde{e}}$ :  $berb\tilde{e}$  brebis 253, 263,  $berb\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.); chesti chi  $> etie\tilde{e}$  celui-ci (Fricourt);  $ep\tilde{e}$  épi 253, 263,  $ep\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $fuz\tilde{e}$  fusil 255, 262,  $fuz\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $ie\tilde{e}$  ici 255,  $ie\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $l\tilde{e}d\tilde{e}$  lundi 263,  $l\tilde{e}d\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $n\tilde{e}$  nid 255,  $n\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $pey\tilde{e}$  pays 253,  $pwey\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $pers\tilde{e}$  persil 253, 262, 273, 293-94,  $pere\tilde{e}$  274,  $pere\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.),  $pars\tilde{e}$  284 (et aussi  $pars\tilde{e}$  285);  $p\tilde{e}$ ,  $p\tilde{e}$  pis de vache 263,  $p\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $plez\tilde{\tilde{e}}$  plaisi(r) (M.-M.);  $pur\tilde{e}$  pourri 263,  $por\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $r\tilde{e}pl\tilde{e}$  rempli 262-63;  $swer\tilde{e}$  souris 263,  $ser\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $m\tilde{e}$  moi 295,  $m\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.); ti  $> t\tilde{e}$  toi 253,  $t\tilde{e}$  263,  $t\tilde{\tilde{e}}$  (M.-M.);  $kler\tilde{e}$  Cléry;  $ey\tilde{e}$  Heilly;  $Obi\tilde{n}\tilde{e}$  Aubigny; etc.
- 29. A Etelfay, cet i final manifeste une forte tendance à s'ouvrir en  $\dot{\ell}$  et à se nasaliser légèrement :  $\dot{\ell}^{\bar{e}}$ . Ainsi  $berb\dot{\ell}^{\bar{e}}$  brebis ;  $bw\dot{\ell}^{\bar{e}}$  buis ;  $kabr\dot{\ell}^{\bar{e}}$  cabri : moy. pic. à par mi > a par  $m\dot{\ell}^{\bar{e}}$  à moi seul ;  $mere\dot{\ell}^{\bar{e}}$  merci ;  $merk\dot{\ell}d\dot{\ell}^{\bar{e}}$  mercredi ;  $mid\dot{\ell}^{\bar{e}}$  midi ;  $por\dot{\ell}^{\bar{e}}$  pourri ;  $p\ddot{w}\dot{\ell}^{\bar{e}}$  puits ; etc. De même dans les infinitifs en -ir où l'r final s'est amuï :  $ervn\dot{\ell}^{\bar{e}}$  revenir,  $plez\dot{\ell}^{\bar{e}}$  plaisir.
- 30. D'autre part, plus ou moins sporadiquement, en Santerre, -i final s'arrondit en  $\alpha$ : berb $\dot{\alpha}$  brebis (Franvillers); ser $\dot{\alpha}$  souris (Fricourt); Sriz $\tilde{\epsilon}$ -Gay $\dot{\alpha}$  Cerisy-Gailly (avec deux traitements différents de -i).
- 31. Dans les localités situées dans le triangle Doullens-Albert-Amiens, -i donne la palatale arrondie -ú (tout comme le fait -é, § 19 ci-dessus) : kabrú cabri (Franvillers) ; ekrãpú engourdi, qui a des crampes dans les membres (Harponville) ; ē par lú à lui seul (Franvillers, Harponville) ; mi > mu moi (Franvillers) ; peyú pays, village (Franvillers, Harponville) ; pisēlú pissenlit (Harponville) ; püu puits (Pont-Noyelles), pu (Franvillers, Rubempré, Baizieux, Beauquesne) ; moy. pic. soiris > swerú (Le Hamel) souris, serú (Franvillers) ; etc.

De même on trouve, forme à peu près isolée, kurlú courlis (oiseau), dans le Vimeu.

- 32. A Naours, -*i* a pu se vélariser en  $\dot{\varrho}$ , ce qui est un phénomène assez remarquable, étant donné l'éloignement des points d'articulation : m'n  $am\dot{\varrho}$  mon ami ;  $etabl\dot{\varrho}$  établi ;  $tam\dot{\varrho}_y$  tamis ;  $ut\dot{\varrho}$  outil. Rapprocher § 20, le passage de - $\dot{\varrho}$  à - $\dot{\varrho}$ .
- 33. Enfin à Lille 295, Roubaix, Wattrelos, Orchies 282, -i a fait naître devant lui une réflexion vocalique e, o, u, laquelle, ordinairement à peine sensible, a pu se développer au point de prendre sur elle l'accent tonique et éliminer plus ou moins l'i primitif ; si bien que l'on rencontre des finales en e, i, u, i d'une part, en e, ou o, d'autre part ; et également, après labialisa-

34. — En résumé,

$$-i > -i, -i_{i}$$

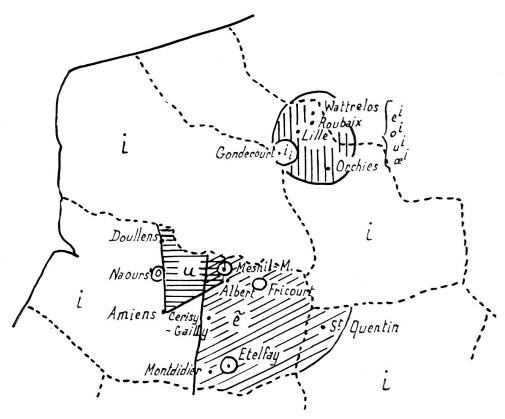
$$-\tilde{e}, -\tilde{e}, -\tilde{e}^{\tilde{e}}$$

$$-\dot{e} \text{ et } -ii$$

$$-\dot{e} \text{ et } -ii$$

$$-\dot{e} \text{ > -c}_{i} \text{ et } -xi > -\dot{e}_{i}$$

$$-oi > -o_{i} \text{ et } -xi > -\dot{e}_{i}$$



CARTE 5. — Évolution de -i.

0

- 35. Nous ne retiendrons ici que les -ó du moyen picard qui provenaient de o ouvert tonique latin entravé devant consonne orale (dŏrsum > dóssu > dos; gróssu > gros; \*mottu > mot; etc.), ou de au latin ou germanique passé à o dès le VIIIe siècle (clausu > clos, repaus(are) > repos; germ. raustjan  $> r \hat{o}t$ ; etc.), ou encore de l'o des formes d'emprunt (germ. lot, lode >lot « mesure de capacité »; angl. paltok > paletot; germ. eid-genossen + Hugues > huguenot; etc.). En français le son o provient aussi de la diphtongue romane au, venant de a + l vocalisé; mais ce au avait encore en moyen picard une prononciation plus ou moins diphtonguée; à preuve la rareté des exemples qui, dans les textes de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le montrent rendu par o (voir Moy. pic., gramm. § 99); à preuve aussi l'hésitation dans tout le domaine picard sur l'évolution de cette diphtongue au, qui, si elle a abouti assez rapidement (dès la fin du XVI $^{\rm e}$  siècle) à la voyelle  $\alpha$ dans la moitié sud de ce domaine, n'a jamais cessé d'être une diphtongue dans la moitié nord, où ses aboutissements actuels sont  $-\dot{\varrho}_w$ ,  $-_{\varrho}\dot{\varrho}_w$  (triphtongue due au développement d'une réflexion vocalique),  $-e\dot{\rho}$ ,  $-\dot{\alpha}\ddot{w}$ ,  $-\dot{\alpha}_{ow}$ ,  $-\dot{\alpha}\dot{\alpha}\ddot{w}$  (nouvelle triphtongue),  $-\dot{\alpha}\dot{\alpha}$ .
- 36. Le - $\acute{o}$  du moyen picard ci-dessus défini, et qui se prononçait fermé, se présente encore actuellement comme un o fermé dans la moitié nord-est du domaine, c'est-à-dire approximativement dans le Vimeu, le Ponthieu, le Marquenterre, le Ternois, le Boulonnais, le Calaisis, la Gohelle, l'Artois, l'Arrouaise: moy. pic. bo(sc) > bo bois; do(s) > do; moy. pic. chabo(t)  $> \epsilon ab\acute{o}$  sabot; co(q) > ko; gro(s) > gro; mo(t) > mo; no(s), vo(s) > no, vo, notre, votre; petio(t) > ptyo 274, tyo 247, 257, 264-66, 272-73, 277, pteo 278,  $pk^tyo$  282, pyo 267, teo 279; po(t) > po; rossigno(l)  $> rosin\acute{o}$ ,  $rusin\acute{o}$ ,  $rosen\acute{o}$ ,  $orsin\acute{o}$ ; tro(p) > tro; etc.

Ailleurs -ó a été diversement traité, comme nous allons le voir.

- 37. A Gondecourt, - $\acute{o}$  s'allonge, se fracture comme le font - $\acute{a}$  et - $\acute{i}$  en même position, et se prononce - $\acute{\phi}_o$ ; bientôt  $> b\acute{e}t\acute{\phi}_o$ ; moy. pic. bo(sc)  $> b\acute{\phi}_o$  bois; dévot  $> d\acute{e}v\acute{\phi}_o$ ; dos  $> d\acute{\phi}_o$ ; moy. pic. dorelot  $> dorl\acute{\phi}_o$  bijou en or; moy. pic. floc  $> fl\acute{\phi}_o$  mare; gros  $> gr\acute{\phi}_o$ ; germ. (s)alaha + lat. ittu > moy. pic. halot  $> al\acute{\phi}_o$  têtard de saule; repos  $> erp\acute{\phi}_o$ ; moy. pic. chabot  $> eab\acute{\phi}_o$  sabot; etc.
- 38. Sur les confins de l'Oise et de la Somme,-o déjà fermé en moyen picard, s'est fermé davantage encore pour donner un son u intermédiaire entre o et u: bu bois 255, 265, 267; nu nos, notre 264, et aussi 274, 281-82,

288-89, 295, 298; εabû sabot 253, 255, 277; rosiñû rossignol 265, rusiñû 273; etc.

39. — Dans l'Amiénois, le Santerre, le Vermandois et la région de Noyon, la fermeture a été jusqu'à u: bu bois 255, 262, 265, M.-M.; du dos 245, 262, M.-M.; a. pic. floc > flu mare (Rubempré); ku coq M.-M.; mu mot (id.); mu nos, notre, vu vos, votre 262-63, M.-M.; pu pot M.-M.; rosinu rossignol M.-M., rusinu 262; eabu sabot 245, 265, M.-M.; teu petiot (M.-M.); tru trop 262, M.-M.; u os 245, 262, M.-M.; etc.

Cette fermeture de o en u n'a pas dû se produire avant le milieu du xviiie siècle, car à Corbie, dans l'Épitre et le Copliment, on trouve encore au rados, ses os, Pierrot, lot, mots, propos; à Amiens en 1753, dans Boutrilly, un mot 28, pquiot 29 « petiot », putost 50 « plutôt », des gros pots 68...; en 1754, dans la Satyre, en hot « une troupe », ptiot 8, gros 40, ossitôt 43, nos 47, ...; et qu'il faut arriver au dernier quart du siècle pour lire dans le Dialogue entre deux Picards concernant la ville et l'église d'Amiens: grous gros, fagouts fagots, kiout petiot, putout plutôt, etc.

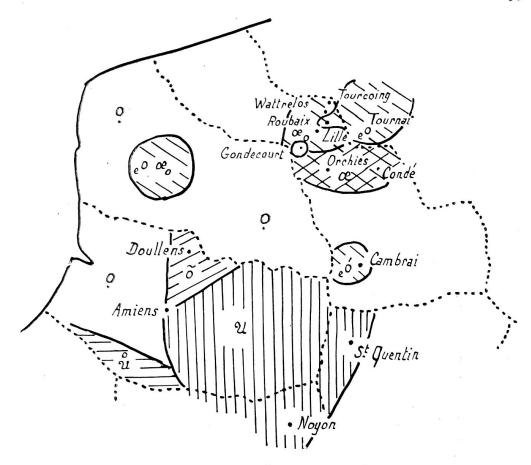
- 40. En Santerre et dans quelques localités de la région de Doullens, o tonique final s'est nasalisé en  $\tilde{o}$  (nasalisation parallèle à celles de  $\acute{e}$  et de i en même position §§ 17, 28, 29) :  $b\tilde{o}$  bois 266, 274 ;  $d\tilde{o}$  dos 264, 277 ;  $arik\tilde{o}$  haricot (Toutencourt) ; moy. pic. repos  $> erp\tilde{o}$  berceau (Varennes) ;  $k\tilde{o}$  coq (Rainneville) ; etc.
- 41. A Condé, Orchies, Tourcoing (mais non à Roubaix, qui a conservé  $-\phi$ ),  $\phi$  final s'est labialisé en  $\varphi$ :  $b\varphi$  bois 281-82;  $d\varphi$  dos 281;  $k\varphi$  coq 281-82;  $b\varphi$  bientôt 281;  $p\varphi$  pot 281;  $\epsilon ab\varphi$  sabot 263, 281;  $k\tilde{o}p\varphi$   $lor v\varphi$  compèreloriot, orgelet (Wattrelos); etc.
- 42. Enfin, dans la zone des réflexions vocaliques, on trouve  $_{e}\acute{o}$  à Tournai et à Roubaix : dz  $arik_{e}\acute{o}$  des haricots ;  $d_{e}\acute{o}$  dos ;  $derp_{e}\acute{o}$  en repos, tranquille ;  $\tilde{e}$  gro  $bl_{e}\acute{o}$  un gros bloc ;  $karak_{e}\acute{o}$  caraco ;  $k_{e}\acute{o}$  coq ; percot  $> perk_{e}\acute{o}$  perche (poisson) ;  $p_{e}\acute{o}$  pot ;  $\epsilon ab_{e}\acute{o}$  sabot ;  $s_{e}\acute{o}$  sot ; tro  $t_{e}\acute{o}$  trop tôt ; etc. ; parfois  $\alpha\acute{o}$  à Roubaix après consonne labiale :  $m\alpha\acute{o}$  mot ;  $p\alpha\acute{o}$  pot ;  $e\acute{o}$  et  $\acute{e}\acute{o}$  à Lille, en Cambrésis, dans quelques endroits du Pas-de-Calais ;  $b_{e}\acute{o}$  bois 272, 295,  $b\acute{e}\acute{o}$  295 ;  $d_{e}\acute{o}$  dos 272, 282, 286, 289, 296-98 ;  $k_{e}\acute{o}$  coq (Wattrelos) ;  $p\acute{e}\acute{o}$  pot 295 :  $rab_{e}\acute{o}$  rabot 295 ;  $rasin_{e}\acute{o}$  rossignol 285-87 ;  $Waterle\acute{o}$ ,  $Waterle\acute{o}$  Wattrelos ; etc.
  - 43. Résumons : -\( \delta \) a donné -\( \delta \)

$$-\mathring{u} > -u$$

-õ

 $-\alpha$ 

-eó, æó, æo



Carte 6. — Évolution de -\(\varphi\).

u

44. — u accentué final du moyen picard s'est généralement maintenu en picard moderne, avec une prononciation fermée : bochu  $> boe \dot{u}$  bossu ; cul > ku, teu ; écu  $> ek\dot{u}$ ,  $ete\dot{u}$  ; fu > fu feu ; ju > ju jeu ; panchu  $> p\tilde{a}e\dot{u}$  pansu, ventru ; tortu  $> tort\dot{u}$  tors, tordu ; vendu  $> v\bar{e}d\dot{u}$  ; etc.

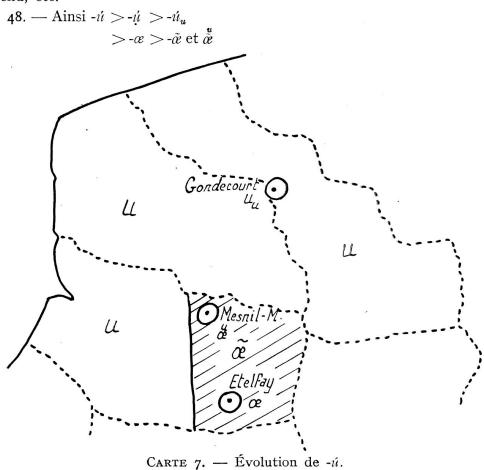
A Roubaix,  $\hat{u}$  final se prononce ouvert quand il précède la pause en fin de phrase :  $je n l avo po v\hat{u}$  je ne l'avais pas vu (à rapprocher de la prononciation ouverte de i en même position, § 26).

- 45. A Gondecourt, toujours même évolution : - $\hat{u}$  se fracture en  $\hat{u}_u$ : cru  $> kr\hat{u}_u$ ; fétu  $> fet\hat{u}_u$ ; fu  $> f\hat{u}_u$  feu ; gavu  $> gav\hat{u}_u$  pigeon à grosse gorge ; ju  $> j\hat{u}_u$  jeu ; perdu  $> perd\hat{u}_u$ ; etc.
  - 46. A Etelfay, - $\hat{u}$ , palatale arrondie d'avant, tend à passer à  $\alpha$ , pala-

tale arrondie d'arrière : affût  $> af\acute{\alpha}$ ; entendu  $> \tilde{e}t\tilde{e}d\acute{\alpha}$ ; têtu  $> tet\acute{\alpha}$ ; tu  $> t\alpha$ :  $du k t\alpha v\acute{\alpha}$ ? où vas-tu ?  $tu n\acute{\alpha}$  tout nu.

47. — En Santerre,  $-\hat{u}$  se nasalise plus ou moins (comme  $-\hat{e}$ ,  $-\hat{i}$ ,  $-\hat{\phi}$ ) pour se prononcer  $\tilde{\alpha}$ :  $bo\epsilon\tilde{\alpha}$  bossu,  $f\tilde{\alpha}$  feu 262-63,  $n\tilde{\alpha}$  nu,  $perd\tilde{\alpha}$  perdu,  $vn\tilde{\alpha}$  venu, etc.

A Mesnil-Martinsart on a, dans les participes passés, une prononciation  $\tilde{\tilde{c}}$  intermédiaire entre  $\tilde{c}$  et u (de même que pour i final la prononciation est intermédiaire entre  $\tilde{c}$  et i, § 28) :  $perd\tilde{\tilde{c}}$  perdu,  $tead\tilde{\tilde{c}}$  cousu,  $v\tilde{e}d\tilde{\tilde{c}}$  vendu,  $vn\tilde{\tilde{c}}$  venu, etc.



u (ou)

49. — u accentué s'est en général maintenu à la finale masculine, avec une prononciation fermée : bout, s. m., il bout > bu; cou > ku; fou > fu; genou > jnu; sou, sous > su; saindoux > sedu; point du tout > pwe du u; etc.

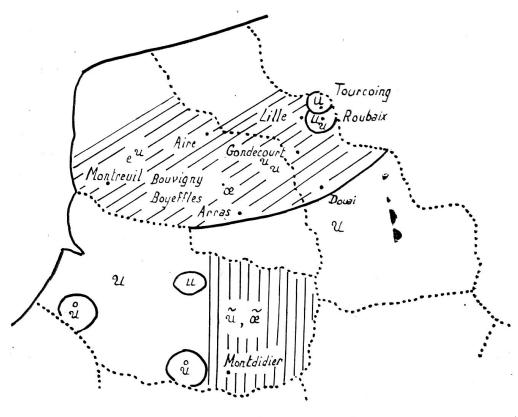
A Roubaix, derrière br et kr, u final se prononce ouvert et non fermé : et a krukrů être accroupi (Viez, o. l., p. 30 ; même particularité que pour i et u, §§ 26 et 44).

Ailleurs d'autres prononciations plus divergentes peuvent être relevées :

- 50. A Gondecourt, fracture habituelle de la voyelle : -i se prononce i<sub>u</sub> : atout  $> ati_u$ ; debout  $> debi_u$ ; chou > ei<sub>u</sub>; dégoût  $> degi_u$ ; fait tout  $> feti_u$  grande marmite en terre; fou  $> fi_u$ ; genou  $> feni_u$ ; pou  $> pu_u$ ; etc.
- 51. Dans la région où se nasalisent -é, -i, -ó en position finale, c'est-à-dire essentiellement dans le Santerre, -u a pu se nasaliser en  $\tilde{u}$  ou  $\tilde{x}$ : sou >  $s\tilde{u}$  263.
- 52. Aux points 255 (sud du Santerre) et 267 (Gamaches), - $\hat{u}$  a tendance à s'ouvrir et présente un son  $\hat{u}$  intermédiaire entre u et  $o: k\hat{u}$  cou.
- 54. Dans la zone Montreuil, Aire, Béthune, Lille, Roubaix, Condé, Douai, Arras, Saint-Pol, où la réflexion vocalique est de règle, - $\hat{u}$  est précédé d'un e plus ou moins sensible :  $jn_e\hat{u}$  genou 287,  $jn_e\hat{u}$  272, 282, 286, 289, 295-96;  $p_e\hat{u}$  pou 283, 295;  $t_e\hat{u}$  tout ;  $\tilde{e}$   $db_e\hat{u}$  au bout (Roubaix); etc.
- 55. A Tourcoing, -ú venant de o ou de  $\check{u}$  lat. et devenu final a abouti au même son que  $\bar{u}$  latin, c'est-à-dire à u: cóllum > cou > ku; gustum > gou(s)t > gu; \*peduculu > peouil > pou > pu; sólidum > sou > su; \*tóttum > tout > tu; etc. Or il est à noter qu'à Roubaix, ville située entre Lille (où u est resté u) et Tourcoing (où u est devenu u), on trouve des formes en u, u, u, u, u à côté des formes normales en u tonique final. Il semble bien alors qu'on ait là le stade intermédiaire entre u et u. C'est du moins ce que pense Viez, Le parler popul. de Roubaix, p. 25: « Cette évolution roubaisienne de u en u, u, dont le lillois ne présente pas de traces, fournit, écrit-il, l'étape par laquelle a dû s'opérer l'évolution de u tonique vers u dans le tourquennois, où s'emploient exclusivement les formes en u pour les mots ci-dessus indiqués: la voyelle u devant laquelle s'est développé l'u des formes roubaisiennes aura cédé le pas à l'élément adventice avant d'être éliminée définitivement ».

Chose curieuse, le même passage de  $-\dot{u}$  à  $-\dot{u}$  se constate dans deux villages du Nord-Amiénois, Harponville et Toutencourt, et dans ces deux villages seulement : pu pou, su sou, \*trans tóttos > trestous > tertous >

lument tous ; etc. Mais ici, où n'a pas dû intervenir la réflexion vocalique, le processus a étédifférent. Au lieu de la production d'une voyelle adventice, il est plus probable qu'il y a eu passage direct de u à u, suivant une évolution analogue à celle qui, dix siècles plus tôt, a fait passer le ou latin au u français dans m'urum, par exemple (prononcé mourou), devenu mur, dans d'urum (pron. dourou) devenu dur, etc. Le point d'articulation s'est déplacé d'arrière en avant, le ou a perdu son caractère vélaire pour donner un son palatal



CARTE 8. — Évolution de -ú.

plus aigu, u. Cette tendance palatalisante a en effet été très tenace, semble-til, puisqu'elle s'est encore manifestée à date récente dans notre dialecte (au XVIII<sup>e</sup> siècle probablement), surtout à l'atone : qu'on en juge par les prononciations actuelles  $teul\dot{\psi}v$  « couleuvre »,  $ablute\dot{\psi}$  « attacher avec une boucle », en Vimeu ;  $fuy\dot{e}$  « fouiller », à Démuin ;  $fuduem\tilde{e}$  « tout doucement », dans toute la Somme ;  $furn\dot{q}$  « tournis », en Thiérache ;  $furl\dot{\psi}$  « grogner, récriminer »  $furl\dot{\psi}$  « grogner, récriminer »  $furl\dot{\psi}$  « grogner, récriminer »  $furl\dot{\psi}$  « d'où », à Roubaix également ; etc.

56. — Nous obtenons ainsi, en résumé, le tableau suivant pour l'évolution de  $-\acute{u}$ :

$$-ii > -ii, -iiu, \text{ et } -ii$$

$$> -ii \text{ ou } -ii$$

$$> -ii > -iiu > -ii$$

## œ (eu)

57. — La voyelle eu du moyen picard en position finale avait des origines diverses. Elle venait ou de  $\acute{e}$  fermé latin entravé par l+ consonne : illos > eus, articulos > orteus « orteils », capillos > keveus « cheveux » ; ou bien de  $\acute{\phi}$  fermé libre latin, par une évolution  $\acute{\phi} > \acute{\phi}u > \acute{\phi}w > \acute{\phi}w > \acute{\phi}$ , qui a dû s'achever vers la fin du XIIe siècle (Bourciez,  $Phon\acute{e}t$ . franç., § 72 H) ; ou encore de  $\acute{\phi}$  ouvert libre latin par les étapes  $\acute{\phi}o > \acute{\phi}o > \acute{u}o > \acute{u}e > w\acute{\phi}$  ayant abouti à  $\acute{\phi}$  dans le courant du XIIIe siècle (Bourciez, § 60 H).

Nous laisserons de côté les formes en eu qui proviennent de la diphtongue romane au, car leur évolution a été beaucoup plus tardive que les précédentes, et ce n'est qu'après la période du moyen picard que ces formes se sont généralisées, et cela d'ailleurs dans une partie seulement du domaine. On n'en rencontre que de très rares exemples dans les textes littéraires du milieu du xviie siècle: treu « trou » < a. pic. trau < lat. traucum; bleu < a. pic. blau < germ. bláu; cleu « clou » < a. pic. clau < lat. clávum. Il faut attendre le xviiie siècle pour que ces formes s'établissent véritablement; au xviie elles possèdent encore la prononciation diphtonguée au (Le Moyen picard, Gram. § 99).

Voyons donc le sort des trois autres catégories de mots en eu.

1º eu venant de o ouvert libre latin.

58. — En picard actuel, cet eu, dans les régions où il s'est conservé, a une prononciation généralement fermée. Ainsi à Colembert : bövem  $> b \alpha$  bœuf ; \*övum  $> \alpha$  œuf ; \*plövet > i  $pl\dot{\alpha}$  il pleut ; \*pötet > i  $p\dot{\alpha}$  il peut ; sarcŏ-phagum > \*sarcŏfu > a. pic. sarqueu  $> eerk\dot{\alpha}$  cercueil ; dérivés du lat. -i ölum : gladiölu  $> glaj\dot{\alpha}$  glaïeul ; lat. excurtiare « raccourcir, retrousser » + suff. > a. pic. escorchuel  $> ekure\dot{\alpha}$  tablier ; \*tiliölu  $> tiy\dot{\alpha}$  tilleul ; filiölu  $> fiy\dot{\alpha}$  filleul ; etc.

Revue de linguistique romane.

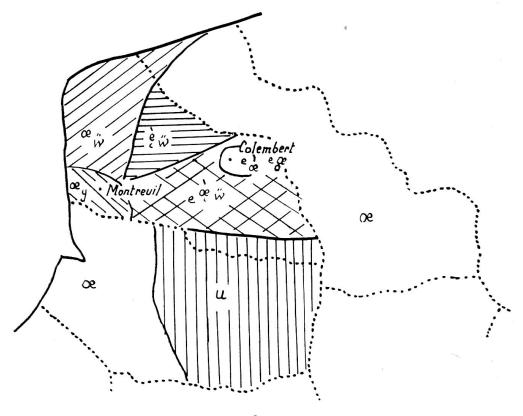
 $2^{\circ}$  eu venant de o fermé libre latin ou de e fermé + l entravé.

- 60. En picard actuel cet  $\alpha$  s'est généralement maintenu, avec une tendance à se prononcer semi-ouvert : duos  $> *d\bar{o}s > \text{deux} > d\dot{\alpha}$ ; lǔpu  $> \text{leu} > l\dot{\alpha}$  loup; nódu  $> n\dot{\alpha}$  nœud; nepóte  $> nv\dot{\alpha}$ ,  $nev\dot{\alpha}$  neveu; illos  $> \text{eus} > \dot{\alpha}$  eux; articulos, influencé par gaul. \* or diga > orteus > orteil(s) : termin. lat.  $-\dot{o}sus$ : amiteus > amit $\dot{\alpha}$  qui aime faire des amitiés ; fameux > fam $\dot{\alpha}$ : heureux  $> \alpha r\dot{\alpha}$ ,  $er\dot{\alpha}$ ; etc. ; et les mots très nombreux où le suffixe  $-eur < -\dot{o}rem$  a été remplacé par  $-eus < -\dot{o}sum$ , sous l'influence du fém. -euse qui leur était commun, substitution dont les débuts remontent au XIIIe siècle :  $fok\dot{\alpha}$ ,  $fak\dot{\alpha}$ ,  $fate\dot{\alpha}$  faucheur ;  $hae\dot{\alpha}$  chasseur ;  $m\tilde{e}t\dot{\alpha}$  menteur ;  $trie\dot{\alpha}$  tricheur ;  $vol\dot{\alpha}$  voleur ; etc. Ajoutons encore les participes passés de l'ancien picard en  $-e\dot{\mu}$ , passés à -eu en moyen picard, et non à -u comme en français : sapútu > seü  $> s\dot{\alpha}$  su ; \*potútu > peü  $> p\dot{\alpha}$  pu : \*habútu > eü  $> \dot{\alpha}$ ,  $y\dot{\alpha}$  eu ; etc.
- 61. Dans la moitié nord du domaine une évolution toute particulière apparaît : les formes modernes y dérivent en effet non pas du eu du moyen picard, mais d'une étape antérieure à la prononciation en ex, à savoir l'ancienne diphtongue descendante exw des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (venant de exw voir § 57), qui s'est conservée et a évolué de différentes façons.

C'est ainsi que, dans la moitié ouest du Pas-de-Calais et à Dunkerque, on la retrouve presque sans changement sous la forme  $\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$ :  $avarisy\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  avaricieux; m. pic. cacheux  $> kae\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  chasseur 284, 297, 299;  $d\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  deux 283-84, 289; m. pic. faukeux  $> fok\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  faucheur 284, 287, 289, 297-98;  $\alpha r\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  heureux 283-84, 289, 298,  $\alpha r\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  297,  $\alpha r\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  297,  $\alpha r\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  100 283-84, 289, 299;  $\alpha r\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  100 284, 289, 299;  $\alpha r\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  100 284, 289, 299; m. pic. orteus  $\alpha r\dot{\alpha}_{i\bar{\nu}}$  00 orteil(s) 289, 297, 299; etc.

62. — Cette diphtongue  $\dot{\varphi}_{i\bar{\nu}}$  se fait précéder d'une inflexion vocalique, en Artois et en Ternois ; accidentellement à Boulogne, Calais, Dunkerque. On

obtient ainsi la triphtongue  $_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  accentuée sur l'élément médian :  $avarisy_e\grave{q}_w$  275-76, 295-96 ;  $ka\epsilon_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  276, 287-88, 296 ;  $d_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  275, 296-97 ;  $fok_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  275-76, 296 ;  $er_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  296,  $er_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  276,  $er_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  275,  $er_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  275, 287, 297 ;  $er_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  275-76, 287-89, 296 ;  $er_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  275-76, 285, 287-88, 296, 298 ;  $er_e\grave{q}_{i\bar{v}}$  276, 282, 285, 296.



Carte 9. — Évolution de -eu.

63. — Puis la triphtongue  $_{e}\dot{\psi}_{\bar{w}}$  a dû se simplifier en  $_{e}\dot{\chi}$ , où l'élément adventice  $_{e}$  s'est développé jusqu'à attirer sur lui l'accent, d'où  $\dot{e}_{\alpha}$ , et aussi  $\dot{e}_{\alpha}$ , forme où  $\dot{e}$  est suivi d'un son affaibli tenant de o et un peu de  $\alpha$ , et qui se rencontre essentiellement à Colembert. Cette dernière forme y est de règle, à la finale, dans les mots qui avaient en latin un o fermé libre (ceux dont l'o était ouvert et libre présentant  $\alpha$ ):  $d\dot{e}_{\alpha}$  deux < \*dōs < dǔos;  $l\dot{e}_{\alpha}$  loup < leu < lǔpum;  $k\tilde{a}t\dot{e}_{\alpha}$  chanteur < canteux < cantatórem; etc. Toutefois après yod et n mouillé on a plutôt  $\dot{e}_{o}$  que  $\dot{e}_{\alpha}$ :  $puy\dot{e}_{o}$  pouilleux,  $se\tilde{n}\dot{e}_{o}$  seigneu(r). — L'aboutissement est le même dans les mots où en de l'ancien et du moyen picard venait de e fermé latin suivi d'un l vocalisé: capĭllos > keveus  $> kav\dot{e}_{\alpha}$  cheveux; articulos > orteus  $> ort\dot{e}_{\alpha}$  orteil(s).

- 64. D'autre part, entre le Ternois et le Boulonnais, cette même diphtongue  $\dot{\ell}_{\alpha}/\dot{\ell}_{o}$  est passée à  $\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  par affaiblissement du deuxième élément : avarisy $\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  286, 288 ;  $ka\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  286 ;  $d\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  276, 285-88, 299 ;  $fok\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  285-86, 288, 299 ;  $ar\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  286 ;  $ar\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  286 ;  $ar\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  285-86, 288, 298 ;  $ar\dot{\ell}_{i\bar{\nu}}$  285-86.
- 65. Dans la région de Montreuil, eu final ancien, quelle que soit son origine, s'est ordinairement mouillé, c'est-à-dire se présente actuellement suivi d'un yod, soit  $\dot{\alpha}_y$ :  $bl\dot{\alpha}_y$  bleu; i  $p\dot{\alpha}_y$  il peut; moy. pic. il est keü >il e  $k\dot{\alpha}_y$  il est tombé; i  $l\alpha_y$  di il leu(r) dit; etc. Mais cela n'est pas le cas pour  $-\alpha$  venant de -a à date récente (§ 10):  $k\tilde{o}m$   $\epsilon\dot{\alpha}$  comme ça,  $l\alpha$  là,  $vl\alpha$  voilà, i  $y\dot{\alpha}$  il y a, etc.
  - 66. Résumons ces évolutions de eu; nous obtenons

$$-eu > -\dot{\alpha} > -\dot{\alpha}_{y}$$

$$> -\dot{u}$$

$$> -\dot{\alpha}_{\ddot{w}} > -e\dot{\alpha}_{w} > -e\dot{\alpha} > -e\dot{\alpha}_{x}, -e\dot{\alpha}_{x} > -e\dot{\alpha}_{x}.$$

67. — On pourrait faire des observations analogues et tout aussi nombreuses en ce qui concerne l'évolution des voyelles accentuées en terminaison féminine, des voyelles initiales, des voyelles nasales, des diphtongues; toutes ont, à date récente, modifié leur prononciation. L'examen que nous venons de faire ne constitue qu'un chapitre de l'évolution générale des sons du picard moderne <sup>1</sup>.

A quoi tient une telle diversité de traitements phonétiques ? Évidemment à la liberté qu'avait de se développer une langue qui n'est pas officielle, qui n'avait pas de grammaire pour la réglementer, qu'aucune autorité n'avait qualité pour endiguer et uniformiser. Mais ont joué aussi les tendances articulatoires propres à telle région et pas à telle autre : ainsi la production de réflexions vocaliques précédant les voyelles, phénomène tout à fait frappant dans la prononciation des gens du Hainaut, de la Flandre et du Ternois ; le mouillement final qui transforme  $\acute{e}$  en  $\grave{e}y$ ,  $\acute{w}$  en  $\grave{e}y$  dans la moitié nord-ouest du domaine ; la tendance à la nasalisation qui caractérise le Santerre, où e et  $\acute{e}$  passent à  $\~{e}$ , o à  $\~{o}$ , u à  $\~{u}$  ou  $\~{w}$ ; la vélarisation qui, dans la Somme, a

1. On trouvera l'exposé d'ensemble de cette évolution dans le livre Du moyen picard au picard actuel que je pense pouvoir faire paraître bientôt. L'article que je donne ici est un regroupement, accompagné de commentaires plus détaillés, d'un certain nombre de paragraphes dispersés en différents chapitres de l'ouvrage.

fermé a en o et o en u; la labialisation qui, dans la Somme également (région de Doullens, Nord-Amiénois, Vimeu) et en Pévèle, a transformé o en  $\alpha$ , ou qui, en Hainaut, en Vimeu, ailleurs encore (§ 16), a fait passer  $\acute{e}$  à  $\alpha$ ; la prépalatalisation, qui, en Santerre et dans la région de Doullens, a fermé  $\acute{e}$  en  $\acute{e}$  et d'après son parler si un individu est originaire de la Flandre ou du pays rouchi (région de Valenciennes), de l'Artois, du Santerre ou du Vimeu.

Mais ce qu'on retiendra surtout de l'étude qui précède, c'est la force créatrice et la vitalité d'un dialecte qui, alors qu'on pouvait le croire définitivement fixé vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, a continué pendant deux siècles à se transformer, à se diversifier, à se créer une riche gamme de formes nouvelles, formes qui se révèleraient probablement plus nombreuses encore, et dont on pourrait tracer plus exactement les aires, si nous disposions de relevés plus serrés et plus précis. Ce sera bientôt le cas, espérons-le, quand aura paru l'Atlas linguistique de Picardie, dont le professeur Robert Loriot dirige l'élaboration.

L.-F. FLUTRE.